

les
amis



du
**MUSÉE
D'ART et
D'INDUSTRIE**
de Saint-Étienne

LE BULLETIN DES AMIS

Décembre 2021
N° 30

***Bientôt 20 000
visiteurs !***



*Les amis du musée des
tissus de Lyon au MAI
page 10*



Nicolas Faure

Président des Amis
du Musée d'Art et d'Industrie

**Musée d'Art et d'Industrie, Couriot
Musée de la Mine, 2 musées en quête
d'une nouvelle identité, d'une nouvelle
histoire.**

Sacré challenge qui démarre pour les équipes de nos musées stéphanois. Certes, l'invasion numérique dans notre quotidien rebat les cartes de façon assez fondamentale, mais la crise du Covid en révèle l'urgence : comment faire apprécier les collections, le site Couriot, lorsque pour cause de confinement, on ne peut y accéder ?

Marie-Caroline Janand a fait travailler ses équipes pour imaginer ce nouvel avenir. Tout cela est traduit dans le Projet Scientifique et Culturel qui vient d'être approuvé par les autorités de tutelle : la Ville de Saint-Étienne et le ministère de la Culture.

Dans les pages suivantes, notre directrice en explique les enjeux, et nous donne quelques pistes de chantiers à venir qui vont transformer nos musées pour les rendre encore plus accessibles et plus vivants pour un public toujours plus exigeant.

Nos associations d'Amis : les Amis de la Mine, et les Amis du Musée d'Art et d'Industrie vont accompagner ce mouvement.

Elles emprunteront ensemble de nouveaux chemins pour plus d'échange et de mise en valeur de cette grande histoire industrielle, artistique et minière de Saint-Étienne.

Nous pouvons compter sur la motivation des équipes de nos musées pour insuffler ce nouvel élan. Nous serons à leur côté.

**ENTRE JUIN ET
LE 15 NOVEMBRE,
16 000 VISITEURS !**

À la suite de 2 confinements, le musée allait-il retrouver une fréquentation « normale » ?

Grâce à l'exposition temporaire « Les rubans de l'intime », plus de 16 000 personnes sur les 5 derniers mois ont franchi les portes du MAI. Le gros manque provient du monde scolaire, d'abord à cause des mois de congés de juillet et août, mais aussi parce que la crise sanitaire ne favorise pas le retour à la culture de nos écoliers et collégiens. Le visitorat se répartit ainsi : 60 % du département de la Loire, 20 % reste de la région Auvergne-Rhône-Alpes, 20 % reste de la France et étranger : cela reste donc une belle performance.

Sommaire

Vie du musée

P.3 | Le projet Scientifique et Culturel (PSC)

Vie des amis

P.7 | La journée des passementiers
Hommage à Marcel Perbet

Découverte du musée

P.8 | Victor Picard
L'objet du musée : le tir sportif à l'honneur

P.9 | J'ai rencontré pour vous
Sylvain Besson, responsable
collection textile
- 10 | Les amis du musée des tissus
de Lyon au MAI

Vie du musée

P.11 | Interview de Rebecca (!)
fabulatrice
- 13

Amis de la Mine

P.14 | De la mine au musée

Rencontre avec ...

Marie-Caroline Janand

La directrice des musées de la ville de Saint-Étienne engage l'avenir de nos musées

Marie-Caroline Janand, vous êtes directrice des 2 musées de la Ville de Saint-Étienne : le Musée d'Art et d'Industrie et Courriot Musée de la Mine, pouvez-vous nous présenter le projet pour l'avenir de ces 2 musées, projet que la Ville puis l'État viennent d'approuver ?

Le projet Scientifique et Culturel (PSC) est un document qui engage l'avenir des 2 institutions dont j'ai la direction pour les 10 ans à venir. C'est un document-cadre qui doit être approuvé par nos 2 tutelles : la Ville ; c'est donc passé en conseil municipal en mars 2021 ; et ensuite l'État. Les 2 musées étant « musées de France » c'est la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) qui instruit le dossier, et c'est le service des musées de France qui le vise.

Un projet scientifique et culturel a 2 parties principales : d'abord un état des lieux sur les deux institutions. Je prendrai 2 exemples pour illustrer ce constat :

Le premier exemple concerne le musée de la mine qui était vraiment tourné sur l'animation du parc et moins sur les événements attendus dans un musée comme les expositions.

Pour le musée d'art et d'industrie un des constats c'est la moindre attention portée aux collections permanentes par rapport aux expositions temporaires. Le public a l'impression de voir toujours les mêmes objets.

- *Quelle était la principale difficulté dans l'exercice de rédaction de ce PSC ?*

La problématique de ce projet scientifique et culturel (PSC) c'est que c'est le premier PSC en France qui porte sur 2 institutions labellisées « musée de France », qui plus est de grosses institutions. La difficulté était de conserver la spécificité de chaque institution en les engageant dans un même projet et donc trouver en équipe des points de rapprochement.

Et puis on a travaillé avec un comité scientifique, avec des universitaires, d'autres collègues d'autres institutions patrimoniales. On a abouti à 2 éléments d'identité commune : le premier c'est **l'industrie**.



Pas le patrimoine industriel qui a une définition et un cahier des charges très précis correspondant à Courriot Musée de la Mine, mais qui n'inclut pas le musée d'art et d'industrie, car la notion de patrimoine industriel implique un site. Le musée d'art et d'industrie qui présente les productions ou les outils de production ne s'inscrit pas dans cette définition. Dans le PSC on parle de la notion d'industrie dans son acception ancienne (industriels) et plus contemporaine (produire, vendre des produits manufacturés pour une zone qui dépasse la zone de production).

« Industrie et territoire,
2 éléments d'identités
communes à nos musées »

La deuxième identité c'est la notion de **territoire ou plutôt des territoires pluriels**. En effet, on ne considère pas le même territoire si on parle du bassin minier ou si on parle de l'industrie textile ou de l'arme. Donc chaque fois qu'on va interroger une proposition de l'industrie, on considère un territoire différent.

- Avec ces 2 notions : Industrie, et territoires pluriels, comment allez-vous les mettre en scène ?

La deuxième partie du PSC est autour de cette identité commune qui va se décliner en 3 axes différents : premier axe, le patrimoine durable.

- Durable, n'est-ce pas un adjectif à la mode, un adjectif d'affichage ? Y a-t-il un vrai contenu derrière cet adjectif ?

Le patrimoine durable ce n'est pas parler que d'écologie ! C'est par exemple inscrire les bâtiments de Couriot dans un processus de restauration, c'est-à-dire prendre en compte la durabilité de ce patrimoine dont un tiers n'est pas visible par le public. Pour le musée d'art et d'industrie, c'est se poser des questions sur la porosité thermique du bâtiment.

« Le patrimoine durable ce n'est pas parler que d'écologie ! »

Le patrimoine durable, c'est aussi la structuration des collections et leur étude. Les collections fonctionnaient vraiment en silo avec 4 grands ensembles : la mine, le cycle, l'arme et le textile. Mais il y a de nombreux objets transversaux comme les beaux-arts, la photographie, le patrimoine scientifique. On a donc structuré l'équipe avec 4 spécialistes et 3 « généralistes transversaux ».

Un patrimoine durable c'est également une organisation stable : c'était le processus de réorganisation des équipes qui était le premier élément que l'équipe de direction du service musées a mis en place.

- C'est bien gentil tout cela, mais allez-vous avoir le budget ?

C'est le nerf de la guerre ! Je ne peux pas m'avancer sur l'avenir, mais dès décembre une salle d'introduction ouvre au Musée d'Art et d'Industrie et une étude diagnostic est en cours pour évaluer les restaurations à mener à Couriot Musée de la Mine.

- Comment la transversalité entre les collections peut-elle se concrétiser au Musée d'Art et d'Industrie ?

Le public a beaucoup de mal à saisir le lien entre le cycle et l'arme par exemple. D'autant plus que physiquement les deux collections sont séparées par un étage textile et l'exposition temporaire. On pourrait envisager d'avoir des thèmes transversaux comme, par exemple, la mécanique. Les 3 grandes collections en parlent, mais on peut faire aussi appel à des



Salle d'introduction au musée

collections qu'on ne voit pas : les machines à coudre par exemple, les mécanismes de moulin à café ancien, etc. Cela pourrait se concrétiser par des zones dans les collections existantes où il y a des thèmes innervant tout le musée.

- Vous allez engager une refonte complète des collections permanentes ?

Le musée n'a pas tant vieilli que ça. Formellement, on a des choses à apporter, on a du contexte à donner aux objets comme les usages ou la production/fabrication. Cela passe par remettre du mobilier, des objets d'art décoratif, des peintures, mais aussi des outils numériques pour comprendre la technologie de l'objet.

- Et vous allez commencer par quelle collection ?

Nous souhaiterions commencer le chantier avec le niveau textile. Il est bien entendu que nous ne pourrions pas bouger les métiers à tisser, mais par contre sur la mezzanine on peut, peut-être, reprendre des choses, revoir l'accrochage, mettre de nouveaux outils de médiation...

- Très bien, mais comment allez-vous tenir compte des nouvelles attentes du public, et en particulier du public 15 – 35 ans qui fréquente peu nos musées ?

Nous devons apprendre à connaître notre public pour faire de nos musées, des musées pour le public d'aujourd'hui ! Une étude des publics est en cours.

Il faut que nos musées soient des musées inclusifs et cela passe par des équipes à l'écoute du public. Par exemple, on a entendu la nécessité à Couriot Musée de la Mine de pouvoir acheter les billets à distance, comme cela se pratique dans les institutions muséales qui ont un contexte de flux tendu des visites. Pour le musée d'art et d'industrie, nous allons développer l'e-boutique.



« Nous devons apprendre à connaître notre public pour faire de nos 2 musées, des musées pour le public d'aujourd'hui ! »

Un musée inclusif, c'est aussi faire de l'éducation artistique et culturelle un vrai projet. Il s'agit de permettre au public la rencontre avec un artiste autour de nos collections ou de nos expositions. La compagnie Jaïs est ainsi venue dans le cadre des Rubans de l'intime. Cette compagnie a travaillé sur la notion de l'intimité, le rapport au corps, avec des lycéens qui ne se connaissaient pas. C'était très difficile comme approche, mais c'était vraiment très intéressant. Nous devons poursuivre ce travail de liens entre musées/public/artistes.

• *J'imagine que cela va bousculer les équipes de médiation!*

Nous devons en effet travailler sur des médiations renouvelées : parce que si on change un petit peu des choses dans les salles il faut reprendre la médiation et retravailler les propositions. Mais les équipes sont prêtes, ont une réelle « envie de faire » et de grandes compétences.

Leurs propositions s'inscrivent dans un propos renouvelé dans les expositions temporaires où les questions contemporaines comme la circulation urbaine (Urbanus Cyclus, le vélo dans la ville), la place des armes dans la société (Armes pour cibles) ou le rapport au corps (Les rubans de l'intime) sont au centre des propositions. Parfois cela fonctionne très bien comme l'exposition actuelle qui est d'ailleurs prolongée jusqu'à fin décembre.

Parfois nous sommes trop novateurs comme dans Urbanus cyclus...qui a été réalisée 4 ans trop tôt et pour laquelle le public n'a pas trouvé le musée légitime à se saisir de cette question. On s'est rendu compte que le fait qu'on soit, « la ville du vélo » – en

tout cas, c'est comme ça qu'on se présente - en réalité dans la vie des gens, ce n'était plus le cas ! C'était une ville industrielle qui produisait du vélo, mais, pour les générations trentenaires, cette production a complètement disparu. Du coup, eux, leur approche du cycle c'était une approche de pratique et d'usage et ils ne comprenaient pas pourquoi on faisait cette exposition dans une ville jugée « non cyclable » à l'époque!

• *Comment envisagez-vous le musée de demain ?*

La dernière partie du PSC porte sur « les musées pour demain ».

C'est là où on traite de la politique d'acquisition : qu'est-ce qui fait qu'on va faire rentrer ou non un objet en collection ? C'est aussi la politique de restauration, et le récolement.

« Le musée virtuel, c'est une proposition différente qui augmente la fréquentation des musées. »



Expo Urbanus

Et puis c'est développer ce qu'on appellera le musée virtuel. Le musée virtuel a été posé bien avant la fermeture des établissements culturels avec la crise sanitaire. Il s'agit de donner accès à une source énorme d'œuvres et de données. On nous dit toujours « oui il y a plein de choses en réserve qu'on ne voit jamais ».

Déjà, je vous rassure : les plus belles pièces en général on les présente. Mais on a de jolies choses en réserve et des choses très intéressantes. L'idée, c'est de faire ce qu'on appelle l'open source : livrer à tous des propositions de visuels avec un contenu augmenté.

❖ C'est quoi un contenu augmenté ?

On a un million d'échantillons textiles. Votre association a d'ailleurs participé à la numérisation de ces échantillons textiles qui sont en ligne. Pour autant, si je regarde la fréquentation des pages c'est abyssalement bas ! Cela veut dire qu'en fait ça ne fonctionne pas. On peut bien livrer un million d'échantillons, si on n'a pas quelque chose qui fasse que ce soit intéressant, le public ne consulte pas. Le musée virtuel c'est à la fois un corpus d'images/objets, et une médiation de ces images/objets. C'est un nouveau métier : un médiateur va animer le musée virtuel.

❖ Si on peut tout visiter de façon virtuelle, cela ne va-t-il pas réduire sa fréquentation ?

Les études montrent que le « bruit » généré par la mise en ligne des collections et des métadonnées augmente la fréquentation physique au musée. Il y a plus de gens qui vont fréquenter le musée parce qu'ils n'auraient pas l'idée qu'il y a à Saint-Étienne ce type de musée, ce type d'objets. Du coup, ils vont venir le voir ! Il ne faut pas voir ça comme une concurrence : c'est une proposition différente et c'est pour ça qu'il faut une médiation différente.



❖ Un PSC est un vaste chantier !

Oui, c'est un très gros chantier qui engage toutes les équipes au quotidien. Ils sont très moteurs, ils ont beaucoup œuvré pour la rédaction de ce programme qui va permettre de guider les 2 institutions pendant les 10 ans à venir.

C'est un document très pragmatique. Étant donné qu'il porte sur 2 équipements, nous engageons vraiment quelque chose de neuf.

HAÏKU ET CINÉ-CONCERT « LA SAVEUR DU MONDE » NOUS A TRANSPORTÉS AVEC RAVISSEMENT.

Jeudi 25 novembre, dans la salle de conférence, des élèves de Saint-Louis et l'Ensemble orchestral contemporain nous ont offert un instant poétique et musical autour du patrimoine textile : avec leurs professeurs Fabienne Duplany, Robert Chauchat et Thibaud Vérin, les jeunes avaient travaillé la forme de poésie japonaise : les haïkus pour illustrer leurs émotions procurées par un ruban ; ils avaient également, avec l'aide du musicien François Salès de l'ensemble orchestral contemporain réalisé l'illustration musicale de ces haïkus. Une vidéo est en ligne sur le site de notre association.

Ce temps se poursuit avec le Ciné-Concert de François Salès qui nous a tous, jeunes et anciens, « scotchés ». Une des spectatrices nous a envoyé ce message :

« **BRAVO** pour cet instant poétique où l'image accompagnée du son adapté nous transporte avec ravissement. J'ai découvert cette pratique avec « émerveillement ». Merci ! »



François Salès donne son ciné-concert « la Saveur du monde »



Les élèves et leurs professeurs

La journée des passementiers

Un beau moment d'échanges avec les passementiers

Nicolas FAURE

Vendredi 22 octobre, Marie-Caroline Janand, directrice, Nathalie Siewersky, responsable de la médiation, Sylvain Besson, responsable de la collection textile, et l'association des Amis du MAI avaient réuni les passementiers et leurs épouses pour découvrir le musée de la cravate à Panissières. Journée à la fois de remerciements de la part de la direction du musée pour l'engagement des passementiers à témoigner de leur vie et de leur savoir-faire auprès du public ; mais aussi temps d'échange sur nos savoirs et sur l'avenir de ce type de témoignage si appréciés des visiteurs.

Nous étions accueillis par Henri Goutte, président des amis du musée et Julie Desnoyers, assistante



de conservation. Henri Goutte nous a fait un magnifique historique du tissage à Panissières, avec une démonstration de tissage réalisée par un ancien tisseur des Établissements Dutel. Julie Desnoyers, quant à elle, nous a parlé des grandes productions du XIX^e et XX^e siècles : la gaze à bluter, les damassés, et les tissus pour cravate.

Mais surtout, nous avons eu une brillante présentation des fibres naturelles : chanvre, lin et ramie, dont les plants poussent dans le jardin du musée.

Puis nous nous sommes retrouvés à l'excellente table de l'hôtel restaurant « le tisseur des saveurs », en présence de Marie-Caroline Janand, directrice, et Nathalie Siewersky responsable de la médiation, reconnaissant ainsi le témoignage des passementiers comme essentiel pour les visites de la collection ruban au musée d'art et d'industrie.

Hommage à Marcel Perbet

Marcel est né le 6 mai 1938 à St-Héand. Il commence à travailler dès l'âge de 14 ans, puis, quand il s'installe à Aveizieux avec Marthe, son épouse, il apprend le métier de passementier. Un métier qu'il exercera jusqu'à sa retraite.

A l'arrêt de son activité, il passe son temps à aider les autres, ses enfants dans leurs activités, le club des anciens du village et le musée ou il aime communiquer son savoir-faire au sein du groupe des passementiers bénévoles qu'il appréciait beaucoup.

Dans toutes les épreuves, il reste toujours discret et humble. Son amour de la vie l'aide à profiter de tous les instants. Il nous a quitté le 15 octobre.



Armes**Victor Picard 2d au Prix Avenir Métiers d'Art pour sa carabine « L'Élégante »****Yves JEANPIERRE**

Après un Brevet des Métiers d'Art (BMA) en armurerie effectué au Lycée Benoît Fournayron, Victor Picard un jeune armurier concourt au « Prix Avenir Métiers d'Art ». Le choix de son sujet est l'arme qu'il a présentée lors de son BMA en Armurerie : « L'Élégante »

Un projet dont l'architecture et la réalisation font penser aux « armes à système du XIX^e ». Une carabine à répétition, redoutable, construite sur un solide boîtier Mauser K98 dont le fonctionnement n'est plus à décrire tant il approche de la perfection mécanique... et puis la débauche de techniques et de systèmes à la fois audacieux et baroques. Cet armurier a recherché une plate-forme démontable afin de mettre en valeur son talent et son audace.

Un système de verrouillage unique par son principe à double tenon garantit une fermeture robuste et pérenne. Un pontet et levier d'armement dans le plus pur style baroque, et enfin les crosses très ouvragées dont l'une d'entre elles porte des incrustations en filet. Cet ensemble donne une exubérance rare dans le monde de l'arme plutôt enclin à la sobriété.

Victor Picard séduit le jury par son assurance et sa maîtrise du sujet. Il arrive 1^{er} au Prix Avenir Métiers d'Art au concours régional très exigeant de niveau IV ! Ce prix met en valeur les formations aux métiers d'art



devant de jeunes créateurs de la mode et de l'ébénisterie très talentueux également. Le voilà sélectionné pour Paris afin de disputer la finale nationale où il arrive second.

« 1^{er} au concours régional ! »

Il est heureux de montrer la qualité de ce travail et de mettre en lumière l'équipe pédagogique du Lycée Benoît Fournayron qui a transformé ce jeune en futur grand professionnel de la restauration d'armes anciennes.

On ne peut que souhaiter retrouver ces travaux un jour en bonne place au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne.

Et pour prolonger, une belle réalisation vidéo où il apparaissait en 2019 au cours de ces études.

https://youtu.be/nHc_IUbvFQs

L'objet du musée**Le tir sportif à l'honneur****Un grand champion fait don de son fusil au musée**

Armand Chateaufeu, Champion national de Tir sur plateaux d'argile, a remis le 28 juin dernier à Sylvain Bois, responsable des collections au MAI, son fusil commémoratif.

Ce fusil de sport a été remis par Beretta en 1986 lors de son record du monde toujours actuel de 8091 plateaux cassés en 24 h !

Cette personnalité très attachante au palmarès impressionnant a développé une pratique de tir basée sur l'innovation.

Il est venu faire ajuster ses fusils à Saint-Étienne pour développer ses idées autour de l'ergonomie et l'équilibre des masses pour absorber le recul. Tous les fusils de sport actuel sont dérivés de ces études. Grâce à Armand Chateaufeu, ce fusil trouvera toute sa place dans la collection du musée.



Le palmarès d'Armand Chateaufeu : 261 médailles d'or gagnées !

J'ai rencontré pour vous...

Les métiers du musée

Jean-Pierre DUHAMEL

Sylvain Besson, chargé des collections textiles

⋮ **Quel est le contenu de votre mission ?**

Tout d'abord, prendre soin des objets dont nous avons la charge ; on doit ensuite les documenter.

⋮ **En quoi cela consiste-t-il ?**

Il s'agit de faire des recherches pour pouvoir raconter leur histoire : fabrication, usage. Par exemple, pour ce qui concerne les métiers à tisser : en connaître le fabricant, leur installation en usine ou en atelier. Pour notre métier velours, il a été utilisé par Monsieur Guillot, passementier veloutier à Fontanès dans les monts du Lyonnais.

⋮ **Depuis quand est-il au musée ?**

En 1996, le conservateur était à la recherche d'un métier tambour-velours pour compléter la collection, pour illustrer cette catégorie de métiers en place à Saint-Étienne au milieu du XIX^e siècle ; monsieur Guillot cessait alors son activité.

⋮ **Dans la collection textile, il n'y a pas que les métiers !**

Je citerai les tiroirs dans la chambre des rubans. Ils présentent un panorama de la collection du musée qui est estimée à près de 1 million d'échantillons.*

⋮ **Quelle est leur origine ?**

Ils ont été achetés à des « descendants » de fabricants, ou donnés par les fabricants eux-mêmes. Ainsi le fonds de ruban de la maison STARON a été acheté par le musée en 1988, pour éviter la dispersion de ce fonds exceptionnel qui faisait l'objet de nombreuses convoitises. Du point de vue de l'histoire, cela a permis que ce fonds reste à Saint-Étienne. De même, le fonds de la maison NEYRET, donné en 2005, contient les mises en carte des tableaux tissés de cette maison.



⋮ **Aujourd'hui, comment les collections évoluent-elles ?**

Le musée continue d'enrichir les fonds, il est sollicité régulièrement par des donateurs.

⋮ **Qui sont-ils ?**

Ce sont souvent des particuliers qui conservent des documents, des archives textiles de la région stéphanoise. Le musée participe également à des ventes aux enchères pour des lots que nous avons repérés comme d'intérêt pour les collections. Ainsi, très récemment, le musée a acheté trois ensembles de CHANTAL THOMASS composés de rubans : deux d'entre eux sont actuellement exposés dans l'exposition temporaire « Les rubans de l'intime ».

J'ajoute que notre démarche est raisonnée, c'est-à-dire que l'on ne collecte pas tout : ce sont des choix scientifiques qui participent à l'enrichissement des collections dans la mesure où ces objets sont documentés ; ce sont en général des pièces très rares.

⋮ **Car votre but est toujours...**

L'enrichissement et la valorisation des collections, car elles sont conservées non pas pour rester enfermées dans le musée, mais pour le public.

⋮ **Justement, la loi sur les musées de 2001 contient trois mots importants : Education, Connaissance, et Plaisir du public.**

Bien sûr, le public prend du plaisir en venant découvrir la beauté et la qualité des collections, notamment à l'occasion des expositions temporaires ; en outre, le musée renouvelle périodiquement la présentation des objets, la scénographie.

❖ *Pour ma part, j'apprécie le clic-clac des métiers.*

J'apprécie également le bruit des métiers, car c'est la preuve que l'on conserve un patrimoine vivant, avec des machines en état de marche, avec des personnes capables de les expliquer en les faisant fonctionner.

❖ *Un mot de conclusion ?*

Ce que j'aime particulièrement, quand on ouvre la porte de la réserve à un visiteur étranger, c'est sa réaction : les gens ne s'imaginent pas que l'on conserve autant de choses dans les coulisses, dans les réserves du musée. Dans l'ensemble de nos salles, moins de 5 % de nos fonds seulement sont exposés. C'est pour cela que l'on se soucie de faire des rotations. C'est un métier passionnant.



Monsieur Besson, je vous remercie pour la qualité de cet entretien qui nous a fait découvrir le contenu et la vie d'une des trois collections principales du musée d'Art et d'Industrie.

** Grâce aux partenaires industriels de la rubanerie stéphanoise, l'association a financé à hauteur de 50 000 € la numérisation de nombreuses collections du musée. Nous remercions ces entreprises toujours présentes par leur financement.*

.....

LES AMIS DU MUSÉE DES TISSUS DE LYON EN VISITE AU MAI.

Le 10 novembre, les Amis du musée des tissus de Lyon, invités par notre association, nous faisaient le plaisir de venir découvrir la collection textile « Les Rubans de l'intime ». La visite guidée a été très appréciée et s'est conclue par un lunch partagé à la salle des voutes. Nous remercions vivement leur président Henri Brenders. Nous sommes impatients de découvrir dans 2 ou 3 ans le nouveau musée des tissus en cours de complète refonte et rénovation.



Interview

« Je sculpte avec des bretelles de soutien-gorge »
L'artiste Rébecca (!) fabulatrice nous présente sa démarche à travers l'exposition au musée :
 « mon beau pansement, un soin artistique »

Nicolas FAURE

Rebecca (!) fabulatrice, vous venez d'exposer au musée votre travail avec des patients du CHU de Saint-Étienne sous le titre : « Mon beau pansement, un soin artistique. » Que veut dire fabulatrice ?

C'est notre capacité de voir pas forcément le monde tel qu'il est, mais y apporter son filtre et de se raconter des histoires un peu pour tout et moi je me raconte beaucoup d'histoires.

Les objets sont les objets; les formes sont les formes; il y a aussi l'histoire que l'objet a; mais aussi des projections qu'on peut faire dessus : comment un objet peut porter un univers, tisser des liens avec d'autres mondes, etc. Donc la fabulation pour moi c'est un récit sous-jacent à une forme.

- *Au musée d'art et d'industrie, on dit toujours le mot Art avant Industrie parce qu'effectivement l'art était au service de l'industrie; et maintenant encore d'ailleurs! Votre démarche dépasse cette vision des choses. Vous partez de produits industriels pour en faire des objets d'art. Est-ce que c'est aussi ça, être fabulatrice ?*

Oui complètement, parce qu'en fait ma démarche elle est inversée dans le sens où je pars des déchets de l'industrie. Les bretelles de soutien-gorge que j'utilise, ce sont des invendus ou avec des petits défauts. Elles sont issues de l'industrie, du process industriel donc forcément elles sont produites en grande quantité.

- *Pourquoi les bretelles de soutien-gorge ?*

C'est le hasard. Je suis tombée un jour dans une ressource sur des dizaines de cartons pleins de rubans bretelle de soutien-gorge au rebut. Elles étaient attachées en grappe de 40 et ça faisait comme des pampilles. J'ai trouvé ça très joli, j'en ai pris quelques-uns et je les ai stockées. Une amie m'a demandé de créer un cœur pour la Saint-Valentin. Alors j'en ai confectionné un avec des bretelles dessus. Cela m'a plu. Et



Les photographies de Yannick Siegel illustrant le travail de Rebecca au CHU étaient exposées dans une des salles textiles du musée.

puis cette amie m'a proposé d'exposer des œuvres textiles à la Design Week à Paris; c'était en 2012. Je me suis mise à créer de manière un peu boulimique et ça s'est fait comme ça.

Ce que j'aime aussi avec cette matière c'est quand je dis que je suis artiste et que la personne me demande ce que je fais, je lui dis : « je sculpte avec des bretelles de soutien-gorge ». À quoi j'ai droit ? À un rire, à un sourire. Tout de suite cela crée un lien. On est tous complices devant la bretelle de soutien-gorge, que ce soient les femmes ou les hommes.

- *Les hommes aussi ?*

Le lien particulier des hommes avec les bretelles de soutien-gorge, c'est qu'ils voient tout de suite l'aspect coquin. À partir du moment où je prononce le mot « bretelles de soutien-gorge » les gens sont prêts à entrer dans l'aventure. Ils ne se ferment pas, comme on peut l'être face à l'art contemporain; ils sont curieux. Je prends ça comme un cadeau de la vie de pouvoir à chaque fois parler de ce que je fais et d'avoir droit à un sourire et à une complicité.

Avec cette matière il y a plusieurs entrées possibles : il y a l'entrée de la fabulation, tout ce qu'on peut se

raconter sur ces histoires de bretelles de soutien-gorge : le dessous, le rêve. Cela porte toute cette dimension de l'intimité, du rapport des corps ; c'est hautement fabulatoire et fantasmagorique. C'est ça qui m'intéresse ; mais aussi c'est la douceur de la matière et sa plasticité ; je peux épouser toutes les formes en oubliant même que c'est une bretelle.

« Je recrée une sorte de peau autour de l'objet »

C'est comme si je faisais un coloriage en 3 D.

••• *Qu'enrubannez-vous ?*

Ce n'est pas forcément le bel objet. C'est l'objet qui est bien enrubannable, qui a certaines propriétés plastiques, de forme parce que je ne peux pas tout enrubanner ; et puis je choisis l'objet qui est porteur d'une histoire.

Même si ces objets sont issus de la production de masse, quelque part ils ont atterri chez quelqu'un, ils ont partagé sa vie ; ça peut être un souvenir, un ustensile de cuisine, un gadget, une déco passée de mode par exemple. À un moment il y a eu séparation et je les récupère tout simplement dans les poubelles, ou chez Emmaüs, ou dans des brocantes. Ces objets retrouvent une nouvelle vie avec moi.

Je recycle la matière industrielle des bretelles, je recycle les objets, je recycle le désir perdu de tout ce dont les gens ne veulent plus. Il y a une espèce de recyclage du désir, de matière et c'est ça qui m'intéresse : c'est créer de la rareté, du beau à partir de choses de rebut.

••• *Parlons de cette expérience au CHU avec des personnes malades. Comment êtes-vous arrivée à travailler au CHU de Saint-Étienne dans le cadre du programme Culture et Santé ?*

J'avais fait une installation au musée dauphinois à Grenoble avec mes bretelles parce qu'il y avait une exposition sur la lingerie. Et le musée dauphinois sachant que le MAI travaillait sur l'expo les rubans de l'intime a donné mon contact au musée d'art et d'industrie. C'est la responsable de la médiation, Nathalie Siewersky, qui a fait le lien de l'intimité des corps en maladie parce que le ruban sert aussi dans la santé ; parce que dans l'exposition il y a une partie liée à la santé. Et c'est elle qui m'a mise en lien avec le programme Culture et Santé du CHU de Saint-Étienne. J'ai donc commencé à travailler avec eux sur des œuvres qui accompagneraient l'exposition les rubans de l'intime.

••• *Et vous avez tout de suite adhéré à cette idée ?*

Ah oui complètement. J'avais déjà commencé à travailler sur la santé avec mes bretelles pour le mois de lutte contre le cancer du sein : Octobre rose. J'ai participé à des événements, j'ai fait des choses pour l'Institut Curie à Paris. J'avais donc déjà abordé cette problématique du soin avec du soin artistique.

••• *Une forme d'art thérapie ?*

Je préfère dire « un soin artistique ». Tout ce que je fais avec des gens va dans un musée. Je veux dire que ce ne sont pas des loisirs créatifs, ça a toujours une forte dimension artistique officielle



« Anne-Marie touchait les rubans et disait : "c'est vivant" »
© Yannick Siegel

••• *Ça dépasse donc l'art thérapie ?*

Quand je fais ce travail artistique avec des personnes malades, c'est aussi un travail de reconstruction. On reconstruit les objets, mais on reconstruit aussi les personnes, on leur fait des « pansements ». J'aime faire ce travail auprès de personnes qui n'ont pas forcément de lien avec l'art. En travaillant dans ces ateliers, elles aussi sont réhabilitées comme les objets ; c'est très important.

« Ce travail avec des personnes malades est un soin artistique »

Ce n'est pas juste une petite activité comme ça ; on est dans un projet global qui est porté, qui a une finalité et qui est exposé. Pour moi, c'est important que les œuvres réalisées par ces personnes malades

aient aussi leur place dans un musée. Et cela participe à leur réhabilitation.

• *Avez-vous d'autres projets sur Saint-Étienne ?*

J'aimerais beaucoup enrubanner les 2 statues de part et d'autre de l'hôtel de ville : la passementerie et la mécanique. Je vais le proposer à la mairie, peut-être pour Octobre rose 2022.



Statues « La passementerie et la métallurgie » de rubans roses vêtues ... dévoilant la poitrine !

Je trouve intéressant de travailler sur ce patrimoine urbain qu'on ne voit plus. Ces statues, on ne les remarque plus, on ne sait plus le contexte historique de leur création, les symboles portés, elles font partie des meubles « urbains ». De les enrubanner en faisant un clin d'œil à leur histoire c'est les rendre à nouveau visibles. C'est aussi cela qui m'intéresse. Faire un art éphémère, réversible, très respectueux du support puisqu'à tout moment, il peut retrouver son état premier.

• *Que ressentez-vous dans ce travail artistique avec les bretelles ?*

Quand j'enrubanne, ce qui finalement est assez lent, et répétitif, j'ai l'impression de me reconnecter à quelque chose de très ancestral, très manuel et presque hypnotique. Je me raconte des histoires dans ma tête, je pars en fabulation : je pense à tout ce travail des femmes dans les ateliers d'ourdissage et de tissage. Je pense à cette transmission du savoir-faire de mère en fille, de père en fils.

• *Qu'aimeriez-vous qu'on retienne de votre travail ?*

C'est l'histoire de cette patiente du CHU en gériatrie qui est en photo dans l'exposition, Anne-Marie. Elle était chef d'atelier dans une entreprise de textile, dans la confection. Elle avait des moments extraordinaires : quand elle touchait les rubans, elle regardait les couleurs et elle disait : « c'est vivant ». Elle choisissait les couleurs et elle disait : « cette couleur est vivante ».

« L'art qui redonne vie aux choses et aux personnes »

Et puis, Roselyne, qui est venue avec son corset orthopédique. Elle l'a enlevé et pendant 2 heures elle a travaillé avec moi et une fois enrubanné elle l'a remis, et elle le porte tous les jours : voilà une belle illustration du lien entre le ruban santé et le ruban mode !



Roselyne et son corset © Yannick Siegel

Exposition**« De la mine au musée »****Michel BÉAL**

Exposition « De la mine au musée », du 4 décembre 2021 au 31 mars 2022 à Couriot Musée de la Mine.

Le 4 décembre 1991, la galerie reconstituée était ouverte aux visites du public concrétisant la première étape du Musée de la Mine après une longue, longue période de gestation depuis la fermeture du Puits Couriot en 1973.

L'exposition « De la mine au musée » présentée par l'Association des Amis du Musée de la Mine en partenariat avec le Musée de la Mine et la ville de Saint-Étienne marquera l'anniversaire de ces 30 ans d'ouverture au public.

Cette exposition a pour objectif de rappeler ce que fut l'activité minière du site Couriot pendant plus d'un siècle puis de retracer les étapes de la création du musée et de son évolution au cours des trente années qui se sont écoulées.

Le rôle des différents acteurs, Ville de Saint-Étienne, Association des Amis, Directions successives du musée, pour la création et l'évolution du musée, est évoqué.

La mise en parallèle du sort des nombreuses installations minières du bassin stéphanois, presque toutes détruites, avec la sauvegarde d'une grande partie du site du puits Couriot, montre ce qu'il serait advenu de ce site patrimonial sans la création du musée.

Cela permet d'apprécier la contribution du musée à la préservation de la mémoire de l'activité minière locale, qui a

tenu un rôle de premier plan dans l'histoire du territoire stéphanois, et qui est maintenant pérennisée par le classement du site de Couriot comme monument historique.

L'exposition rappellera aussi que le site du puits Couriot fût source d'inspiration pour des artistes notamment par la présentation de tirages photographiques de Félix Thiollier et d'Ito Josué.

Les perspectives d'évolution du musée de la mine dans le cadre du projet scientifique et culturel des deux musées, récemment adopté, sont également présentées.

Enfin quelques objets de la collection du Musée de la Mine ou de l'association des amis sont exposés pour illustrer le thème des collections et expliquer au public pourquoi un objet usuel devient objet de collection et quelles seront alors les conditions de sa conservation.

Nous invitons chaleureusement les amis du Musée d'Art et d'Industrie à visiter notre exposition et nous envisageons d'organiser des visites commentées par l'association à l'intention des amis de nos deux associations.



photo: Kleinefenn@france.com

Vue aérienne du site Couriot

De la Mine... ... au Musée

Exposition proposée par

L'Association des Amis du Musée de la Mine

en partenariat avec:

*La ville de Saint Etienne
et Couriot Musée de la Mine*

30 ans de Couriot musée de la mine
du **4 décembre 2021** au **31 mars 2022**



les
amis



du
**MUSÉE
D'ART et
D'INDUSTRIE**
de Saint-Étienne

*Bulletin des amis
du Musée d'art et d'industrie*

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
aamai@wanadoo.fr

www.amis-musee-art-industrie.org
siret : 324 293 935 00015

Directeur de la publication :
Nicolas Faure

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Pierre Duhamel, Marie-Caroline
Janand, Michel Béal, Marie-Françoise
Perrier, Yves Jeanpierre.

Imprimerie Rizzi
86 rue Crozet Boussingault
42013 Saint-Étienne
04 77 80 85 85

Maquette et mise en page :
Katia Chételat
06 222 555 76
www.studio109.com

Crédit photos :
Gil Lebois, Amis du MAI, Amis de la Mine.
Yannick Siegel, Kleinfenn@ifrance.com

Dépôt légal à parution.

Avec le soutien de

Saint-Étienne
Ville créative design



2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
Tél. : 04 77 49 73 00

www.mai.saint-etienne.fr

Ouverture du mardi au dimanche
10 h – 18 h

Gratuit le premier dimanche du mois

*LES PARTENAIRES
DE L'ASSOCIATION DES AMIS*



TOUR DE FRANCE

Avec **1936, un Tour de France populaire**, Jean-Paul Bourcier poursuit son exploration de l'histoire du Tour au rendez-vous de la grande Histoire.

Comme lors de ses précédentes publications – **Le Tour de France 1914 et 1919, Le Tour renaît de l'enfer** –, il mêle avec justesse sa passion pour le vélo et son goût pour l'Histoire.

